



American Club 78



Bienvenue

L'American Club 78 Western Loisir vous présente.

Sommaire :

Renaissance of Paris Calling ...cf. page 2 & 3

Séronimo 100e anniversaire de sa mort ..cf. page 4 à 10



American Club 78 Western Loisir
<http://americanclub78.com>

Anita THOMAS





American Club 78



Renaissance of Paris Calling

Ca bouge à Paris.

Voici le texte initial de **Tom Mackler** et la traduction du message en français (cf. page 3) de **Tom M.** à **Claude Tanfin** et **Steven Lawrence** concernant l'arrivée de **Steven L.** et la « Renaissance du Paris Calling ».

Hello Gentlemen,

I am pleased to present **Claude Tanfin** to **Steven Lawrence** (and vice versa).

As discussed separately over the phone with each of you, I think Paris Calling will rise from the ashes of the Phoenix with the combined efforts and talents we have amongst us now.

Steven,

Claude is an accomplished webmaster who has worked extensively to promote Square Dancing in France. His pages get hundreds more hits than mine every week. Compare the contents with my pages and you'll understand why! He has also worked very hard to get Square Dancing started in the Bourgogne area, his efforts paying off through the establishment of two clubs in the region.

My site: <http://opswingers.free.fr/>

Claude's site: <http://www.square-dance.fr/>

Claude,

Steven is an American, living in France for a number of years. I don't think there will be any problem if you communicate with him in French (but it's so much easier for me to write in English!).

Steven has been dancing with Paris Calling for a while and has also joined the Leaping Frogs. That not being enough, he has also come to visit the Ouest Paris Swingers and will be joining us too. As that is still not enough to occupy his time (or satisfy his desire to help a worthwhile cause), he volunteered to assist Roy Mann in running Paris Calling, replacing Paul & Bernadette who are retiring to St. Etienne.

Steve has already started work with the club by establishing a Blog site.

<http://pariscallingsquaredance.over-blog.com>

I've asked **Steven** to provide you with a photo of himself and an article concerning the renaissance of Paris Calling. I hope you will be happy to publish this on your pages. I will add a link and short article to my web pages as well.

With a little time and a lot of work (on **Steven's** part), I think Paris Calling will be able to gain in prestige and popularity. Being in the heart of Paris, I'm sure the club will soon have many more visitor's after the publication of the web page links and articles.

The family is growing!

Best regards,

Tom

.../





American Club 78



Renaissance of Paris Calling

/...

Bonjour Messieurs,

Je suis heureux de présenter **Claude Tanfin** à **Steven Lawrence** (et vice versa).

Comme discuté séparément par téléphone avec chacun de vous, je pense que le Paris Calling renaîtra des "cendres du Phoenix" avec les efforts combinés et talents que nous avons maintenant parmi nous.

Steven,

Claude est un webmaster accompli qui a travaillé énormément pour promouvoir le Square Dance en France. Ses pages sont visitées chaque semaine cent fois plus que les miennes. Compare le contenu de ses pages avec les miennes et tu comprendras pourquoi! Il a aussi travaillé très dur pour que le Square Dance se développe dans la région Bourgogne, ses efforts ont été récompensés avec la création de clubs dans cette région.

Mon site: <http://opswingers.free.fr/>

Le site de **Claude**: <http://www.square-dance.fr/>

Claude,

Steven est un Américain, habitant en France depuis plusieurs années. Je ne pense pas il y aura de problème si tu communique avec lui en français (mais c'est tellement plus facile pour moi d'écrire en anglais!).

Steven danse au Paris Calling depuis un certain temps et a aussi rejoint The Leaping Frogs. Comme si ce n'était pas suffisant, il est venu nous rendre visite à Ouest Paris Swingers qu'il intégrera également. Comme cela n'est pas encore suffisant pour occuper son temps (ou satisfaire son désir d'aider une bonne cause), il s'est proposé d'aider **Roy Mann** au Paris Calling, en remplaçant **Paul & Bernadette** qui prennent une retraite bien méritée à St. Etienne.

Steve a déjà commencé son travail au club en créant un Blog.

<http://pariscallingsquaredance.over-blog.com>

J'ai demandé à **Steven** de te fournir une photo de lui et un article à propos de la renaissance du Paris Calling. J'espère que tu seras heureux de publier ceci sur tes pages. J'ajouterai également un lien et un court article à mes pages Web.

Avec un peu de temps et beaucoup de travail (pour **Steven**), je pense que le Paris Calling sera capable de gagner du prestige et de la popularité. En étant au cœur de Paris, je suis sûr que le club aura bientôt beaucoup plus de visiteurs (et danseurs) après la publication, des liens sur nos pages Web et des articles.

La famille s'agrandit!

Amitiés,
Tom





American Club 78

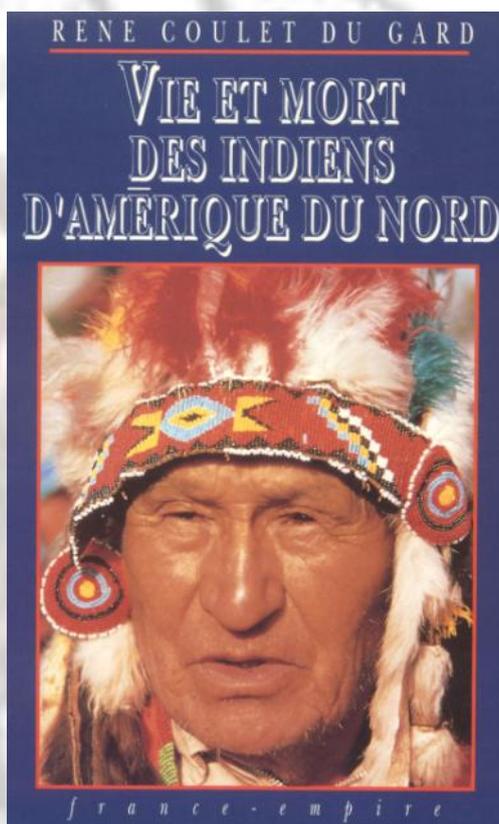


Géronimo

100e anniversaire de la mort de GERONIMO,
décédé en 1909, à l'âge de 90 ans, à Fort Sill.

Extrait des éditions France-Empire

« Vie et mort des indiens d'Amérique du Nord » :



GÉRONIMO (GOYATHLAY) LE DERNIER BASTION DE LA RÉSISTANCE APACHE

La mort de Cochise en 1874 fut le début d'une scission au sein des Chiricahuas. Son fils Taza, bien que doué de nombreuses qualités, n'avait pas le magnétisme de son père et bientôt, des Apaches qui refusaient de se soumettre à l'autorité des Blancs autant qu'à la sienne, reprirent leur vie aventureuse et causèrent beaucoup d'ennuis autant aux Américains qu'aux Mexicains.

Les plaintes des mineurs et des colons affluèrent à Washington et il fut décidé que les Chiricahuas seraient transférés à la réserve septentrionale de White Mountain, située à l'est de l'État d'Arizona. En mai 1876, l'agent aux Affaires indiennes, John Clum, .../





American Club 78



Géronimo (suite)

78 VIE ET MORT DES INDIENS D'AMÉRIQUE DU NORD

reçut l'ordre de ramener les Chiricahuas à la réserve de San Carlos. Lorsque les Chiricahuas de la réserve d'Apaches Pass apprirent le sort qu'on leur réservait, la plupart d'entre eux disparurent et le reste subit la loi des Blancs avec un mélange de stoïcisme et de fatalisme.

Taza, respectueux de la parole donnée par son père aux Visages pâles, se résigna avec la moitié de la tribu à passer le reste de sa vie à San Carlos.

Les Apaches hostiles se groupèrent sous la bannière frondeuse de Goyathlay, que les Blancs connaissaient sous le nom de Geronimo. Il avait servi sous le commandement de Cochise au faite de sa gloire et dans sa chute et il l'avait suivi dans son exil. En 1876, il avait quarante-six ans et jouissait d'une force peu commune.

La mort de Taza au cours d'un voyage à Washington allait semer le doute dans le cœur des paisibles Chiricahuas; peu après, quelques-uns d'entre eux s'enfuirent pour rejoindre les bandes rebelles qui tenaient les montagnes des Mimbres près de la réserve d'Ojo Caliente.

En avril 1882, on retrouve Geronimo à la tête d'un groupe important essayant de libérer tous les Apaches des réserves. Alors que le gros des Indiens passait la frontière du Mexique poursuivi par la cavalerie américaine, un régiment d'infanterie mexicain se dressa devant eux et un effrayant carnage s'ensuivit. Geronimo, Naiche et Chato furent les seuls chefs qui échappèrent à la mort, fous de rage ils s'allièrent à Nana, le vieil Apache qui menait la vie dure aux Blancs, quels qu'ils fussent.

Après la dispersion d'une partie de la bande de Geronimo, le général Crook fit son entrée à Tucson où la population le fêta en héros. Le 20 juin 1883, le journal *Star* publié par Charles Poston à Tucson, un pionnier de l'Arizona, édita un poème écrit par le directeur du journal à la gloire du général Crook pour sa victoire sur Geronimo. Nous n'en citerons que la première strophe (puisque tout le reste du poème est de la même veine) :

Hail! to the Chief who comes from the mountains
Of Mexico, laden with fame and with glory.

To rest in the shade of our trees by our fountains.

His deeds will go down in song and in story.

(Salut! Au Chef qui revient des montagnes

Du Mexique, chargé de renommée et de gloire.

Pour se reposer à l'ombre de nos arbres, près de nos fontaines.

Ses hauts faits seront traduits en chants et en légendes.

(traduction littérale de l'auteur)





American Club 78



Géronimo (suite)

VIE ET MORT DES INDIENS D'AMÉRIQUE DU NORD 79

L'opinion publique était contre les Indiens qui, disait-on, se livraient « à des atrocités » ; on avait oublié que les Blancs avaient commencé et le gouvernement, comme à son habitude, envoya une force de plus de cinq mille hommes de troupe qui passèrent au peigne fin le territoire où les Indiens « hostiles » se retranchaient. Il était impossible à ces derniers de se réfugier au Mexique, car des forces de police innombrables les guettaient et petit à petit, l'étau de la vengeance innombrable des Blancs se referma sur eux. Les Mexicains avaient juré de ne point faire de quartier ; les Américains voulaient une reddition sans condition... De deux maux, mieux valait choisir le moindre : les chefs Apaches se rendirent à leur vieil ennemi le général Crook qui, en cette occasion, se montra le plus humain des généraux américains appelés à combattre les Indiens. Malheureusement, la considération et l'admiration que Crook portait aux Apaches furent le début d'une injuste cabale contre cet officier intègre ; il dut donner sa démission et ses amis Indiens furent sans espoir de retour transférés en Floride, où le climat et la fièvre eurent vite fait de décimer une grande partie des Apaches peu habitués au climat chaud et humide de ces étendues marécageuses, infestées de moustiques porteurs de fièvres pernicieuses. En 1894, après presque six ans d'exil, la requête présentée à maintes reprises porta des fruits : Geronimo réussit à ramener ses compagnons survivants à Fort Sill. Il mourut en 1909, toujours considéré comme prisonnier de guerre. Avec lui disparaissait la légende du dernier chef Apache.

Voici ce que Britton Davis dit de Geronimo : « Cet Indien était complètement vicieux, intraitable et fourbe... Ses seules qualités étaient le courage et la détermination. Sa parole, de quelque façon qu'elle fût donnée, était sans valeur¹. »

Bien entendu, on doit se montrer prudent et éviter d'établir un jugement trop hâtif : n'importe qui se trouvant dans la position de Geronimo – où les Blancs, à maintes reprises, ne respectèrent pas la parole donnée et les accords signés ou verbaux – aurait manifesté la plus grande défiance envers les Blancs.

Les Américains se montrèrent peu respectueux des accords signés, ou de leur parole donnée aux Indiens qui, à un certain moment de leur histoire, avaient été considérés « hostiles ». Bien que leurs actions aient été répréhensibles, les militaires pouvaient à la rigueur invoquer des circonstances atténuantes parce qu'à plusieurs reprises, des « Indiens irréductibles » avaient rompu les accords... Tous les Apaches furent considérés de la même façon et

1. Britton Davis, *The Truth About Geronimo*, New Haven, Yale Univ. Press, 1929, p. 142-143.





Géronimo 80 VIE ET MORT DES INDIENS D'AMÉRIQUE DU NORD (suite)

envoyés en exil à Fort Marion en Floride. On raconte que Chatto, qui avait été invité par le Président à visiter la Maison-Blanche avec un groupe de loyaux Indiens et à qui on avait remis une imposante médaille d'argent comme souvenir de ce voyage mémorable, fut à son tour dirigé vers une résidence forcée en Floride, où nombre d'entre eux laissèrent leur santé et leur vie.

Le général Crook osa s'élever contre ces mesures injustifiées et dans son *Résumé des Opérations*, il insiste sur le fait que les guerres contre les Apaches n'auraient pu être menées à bonne fin sans l'aide des éclaireurs Chiricahuas :

« J'affirme que ces éclaireurs Chiricahuas... firent un excellent travail et furent plus efficaces en pourchassant et forçant la reddition des renégats, que toutes les autres troupes engagées dans les opérations contre eux, ensemble... Pendant les seize mois que durèrent les opérations contre Geronimo et sa bande, ils ne reçurent aucun supplément Apache de la réserve indienne... Pendant le cours entier des opérations, les seuls Indiens hostiles tués ou capturés au cours de rencontres avec les éclaireurs, excepté deux hommes, dont l'un fut tué par un Indien de la Montagne Blanche, près de Fort Apache, et l'autre par un Américain près de Fronteras, au Mexique en mars 1886. Pendant la campagne tout entière, du début jusqu'à la fin, toutes ces rencontres avec les "hostiles" qui se terminèrent par notre succès on les doit uniquement aux efforts des éclaireurs indiens, et les officiers qui commandaient les compagnies d'éclaireurs témoignent unanimement que les Chiricahuas étaient les plus obéissants, les plus énergiques, les plus infatigables et de loin, les plus efficaces sous leurs ordres¹. »

Dans les guerres contre les Indiens Apaches de 1866 à 1886, on évalue officiellement à cent trente-sept soldats américains et douze officiers tués, sans compter ceux qui moururent des suites de leurs blessures... Si on y ajoute le nombre de civils, y compris les Mexicains, on arrive à un total supérieur de loin au massacre de Little Big Horn, où Custer et ses soldats périrent. La conquête du pays Apache était désormais achevée...



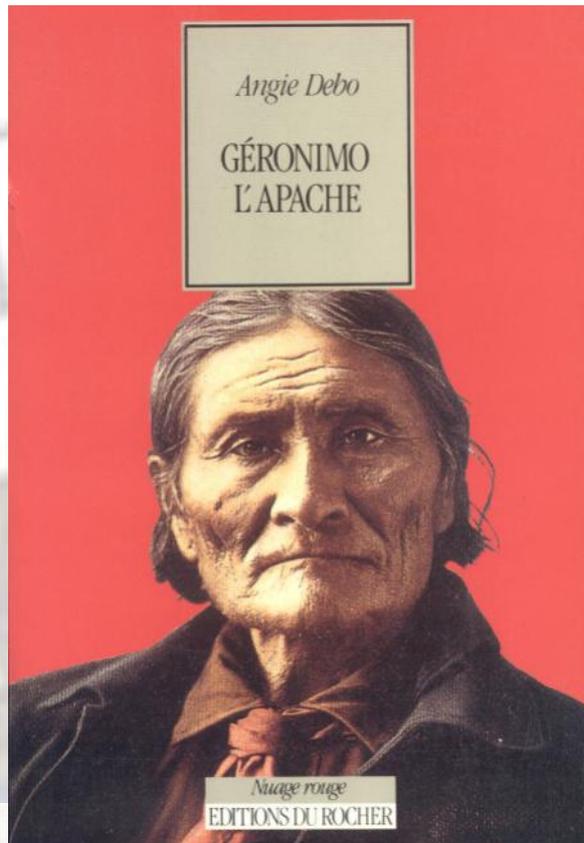


American Club 78



Géronimo l'Apache

Extrait des éditions du Rocher
« Geronimo l'Apache » :



Géronimo dictant ses mémoires. Daklugie fait office d'interprète et Barrett prend des notes. «Ecrivez ce que je dis.» (Photographie publiée dans Geronimo's Story of His Life.)



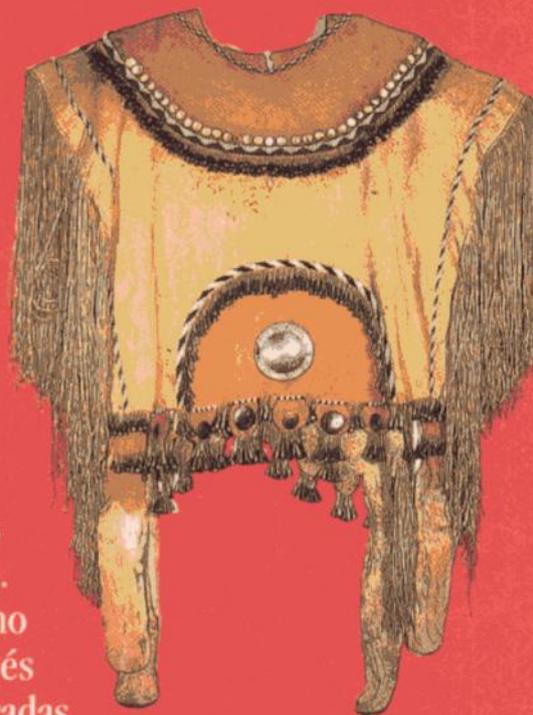


American Club 78



Géronimo l'Apache (suite)

Le statut de Geronimo n'était pas celui d'un chef traditionnel ; c'est à sa personnalité de chaman de guerre qu'il doit d'être aussi célèbre. En 1886, avec une poignée de fidèles, il fut le dernier Indien libre en état de rébellion ouverte. La puissante Amérique entraînait déjà dans le XX^e siècle et pour elle, les guerres indiennes appartenaient à un passé révolu. Mais c'était compter sans Geronimo qui ne reconnut aucun des traités signés par Cochise et Mangas Coloradas.

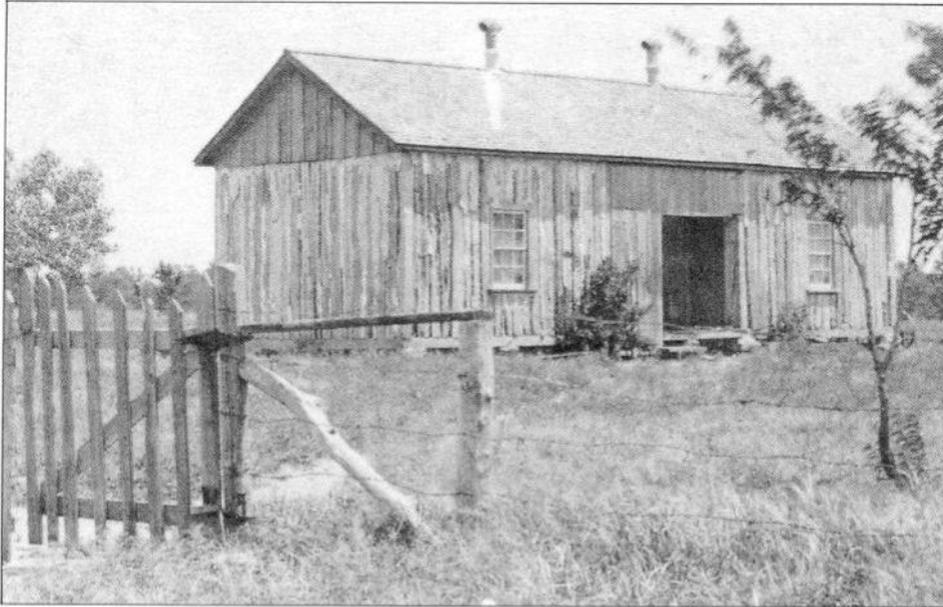


Geronimo meurt en 1909, cette biographie dépasse donc largement le cadre des guerres apaches et éclaire une période peu connue de l'histoire de ce peuple : leur déportation en Floride, leur vie comme prisonniers de guerre, le retour dans leur pays en 1914 et toutes les tentatives des Blancs pour les « civiliser ». Jusqu'à la fin de sa vie Geronimo fit l'objet d'une surveillance étroite, aussi dispose-t-on d'une mine d'archives qui révèlent une personnalité complexe. Le vieux rebelle ne cessa de surprendre son entourage : on le voit tour à tour homme d'affaires avisé, showman, excellent fermier ; il est fasciné par la technique, par la découverte d'autres races, d'autres continents ; il se remarie plusieurs fois, se convertit au catholicisme à maintes reprises pour se renier aussitôt... Dernière facétie, il parade en tête du cortège triomphal organisé pour l'élection du président Theodore Roosevelt.





American Club 78



Maison de Geronimo à Fort Sill. C'est là qu'il vécut avec sa femme Zi-yeh et leurs enfants, recevant fréquemment l'artiste E. A. Burbank et l'écrivain S. M. Barret. (Avec l'autorisation de l'Oklahoma Historical Society, Oklahoma City.)

Geronimo l'Apache (suite)

Quelques vieux leaders. À partir de la gauche : Geronimo, Chihuahua, Nana, Loco et Jolsanny. (Photographie publiée dans *Geronimo's Story of His Life* de S. M. Barrett.)





American Club 78



A bientôt

